

Lettre de Louis Jeanson Fauchille à son fils Louis, sous les drapeaux à Calais en Août 1914

Mon cher enfant.

Enfin j'ai de tes nouvelles par Georges Prouvost, je sais que tu vas bien et que tu restes à Calais. J'en suis enchanté. Je sais aussi que Mimi et Cécile ainsi que Marie la femme de chambre, sont partis pour Berck s/mer avec la famille Bigo. Tout cela sont des nouvelles qui ne sont pas mauvaises, car pour toi, étant donné les événements je suis sûr que tu ne vas plus bouger de Calais ou on a besoin de toi pour la défense de la place, qui n'aura pas à ...défendre car je suis et demeure persuadé que les Allemands ne viendront jamais auprès de la mer et d'autre part étant donné que nos ennemis étant déjà près de Cambrai il me semble difficile qu'on te fasse changer de garnison. Enfin à la grâce de Dieu ! Depuis Dimanche dernier, jour où nous sommes venus conduire nos filles, jour aussi exéssivement émotionnant pour moi et pour ta mère, des événements se sont passés ici qui ne sont pas ordinaires. Non pas que les Prussiens soient ici, jusque maintenant nous n'avons absolument rien vu et je demeure persuadé, bien que quelques uns aient été vus à Lille, qu'ils ne viendront pas à Armentières. Ils seraient trop loin de leur ligne de pénétration qu'est en ce moment Tournai. Mais le plus intéressant de la chose la voici.

Mardi à 5 heures du soir paraissait une affiche à la mairie à peu près dans ces termes. "Avis. Tous les hommes mobilisables jusqu'à la classe 1886 sont invités à se rendre à Arras par les routes suivantes : Armentières, Laventie, La Bassée, Lens, Arras, et ils sont priés de prendre des vivres pour trois jours. Signé: Henri Chas. "

Tu vois d'ici le tumulte et le bruit. Donc tous les hommes indistinctement même ceux qui comme moi n'avaient jamais été militaire, étaient compris dans cet appel au dire du commissaire de police. Je fais donc mes préparatifs de départ. Pendant la nuit de Mardi à Mercredi à une heure du matin on sonne. C'était Jules Pauwels qui venait m'avertir qu'on avait frappé à toutes les portes de la part du maire afin de prévenir les hommes mobilisables, qu'il était urgent et prudent de partir immédiatement. Je m'habille donc en fièvre et je dis adieu à ta mère et me voilà parti à pied !! Je me ravise et vais à la mairie, là on m'apprend que beaucoup sont déjà partis et que le maire vient de quitter la ville en voiture. Je reprends la direction de la route de Fleurbaix et en face de la maison de commerce de Mr Salmon je dis à Jules Pauwels mon fidèle compagnon " écoute c'est impossible je ne pourrais jamais arriver à pied, je retourne chez moi et nous partirons en auto vers six heures du matin." Je reviens à la maison au grand étonnement de Mère et me recouche. Sur ces entrefaites mon oncle Charles qui était à Armentières avec sa famille sonne vers trois heures du matin me disant qu'il va faire réveiller Paul le chauffeur, qu'il va partir mettre ma tante en sécurité à Paris Plage et qu'ensuite il se rendra à l'appel à Arras. Il me demande de l'accompagner. Je refuse disant que je désirais me rendre de suite à Arras. J'ai bien fait comme tu le verras par la suite. Donc après les adieux à Mère, à Mr Havet, aux domestiques y compris Julien, nous partons entassés dans l'auto de la maison de commerce, comprenant Mr Leroux Beaucourt, Leon Vandavelde, Henri Dartois, Jules Pauwels, Louis Faucomprez et le chauffeur d'occasion un nommé Désiré Theteen, garçon au magasin de la maison de commerce qui savait conduire l'auto. Joseph étant au service du maire était parti la veille à 5 heures du soir pour Dunkerque; il n'était pas rentré la nuit et j'avais du prendre cette décision in extrémis. Donc nous voilà partis.

Nous rencontrons les 4.000 hommes d'Armentières se rendant à Arras par tous les moyens de locomotion et nous arrivons à Arras vers 8 h.40 du matin. Notre première soin est de nous rendre à la place où nous sommes reçus par des jurons de toute sorte; on nous dit que notre maire est un crétin et un idiot; qu'il n'y a pas d'ordres pareils puisque le recrutement de Lille actuellement à Arras s'en va plus loin etc ..etc... de là nous allons à la gendarmerie où nous faisons la même Là nous sommes un peu mieux reçus surtout par un vieux commandant en retraite qui nous écoute. Nous faisons viser notre livret militaire, on téléphone à Lens pour savoir si la brigade de gendarmerie d'Armentières est arrivée en cette ville. Sur la réponse affirmative on donne l'ordre d'arrêter par tous moyens les 4.000 Armentérois et de les faire reprendre le chemin de leur ville. A

25 Aout
1914

Paul
Decherf

Ordre de mobilisation à Armenteres le 1^{er} Aout -

Armentières paraît en effet un avis vers onze heures du matin donnant contre ordre. C'est notre visite qui aurait tout arrangé. Mais ce n'était pas fini.

Nous sommes allés déjeuner. J'ai vu mon ami Maurice Coisne qui était avec son régiment le 15ème d'artillerie dans une espèce de camp, quelque chose de navrant. Il n'avait pas de selle pour lui, il a dû en acheter une de ses propres deniers, pas même de corde pour attacher les chevaux, pas de tente, obligé de coucher sur la paille en dessous des voitures avec les couvertures de chevaux pour se protéger pendant la nuit de la pluie et du vent. Enfin quelque chose de navrant. Nous terminons nos démarches sous la pluie pour avoir une pièce officielle pour rentrer en paix chez soi avec tous mes compagnons. On nous fait attendre jusque cinq heures pour avoir cette pièce, donc trop tard pour pouvoir repartir. Nous allons au café et nous apprenons que les nouvelles ne sont pas bonnes. On dit que les Allemands sont près de Cambrai et qu'une bataille aura lieu le lendemain entre Arras et Cambrai près de Péronne. En effet toute la nuit nous entendons passer des troupes, au moins 100.000 hommes sont descendus d'Arras se rendant sur le front. Dans la nuit c'est effrayant, des commandements, des pas saccadés et cela toute la nuit. Des camions, des autos en nombre très grand emportant vers Rouen les papiers et les archives de l'état-major passent avec un bruit d'enfer et faisant trembler l'hôtel. Les officiers au dessus quittant tous l'hôtel à cause des ordres donnés par des cyclistes, enfin une panique, une débâcle qui sentait la retraite à dix pas. Tu comprends que je n'ai pas une minute fermer l'œil, mon cœur était dans un étau car je me demandais si au petit jour j'aurai pu retourner. A cinq heures nous étions tous debout et prenions nos dispositions de départ. Impossible alors de mettre notre auto en marche. Enfin nous y parvenons en nous entassons comme nous pouvons, le nombre s'étant augmenté de Gaston Vandeveld qui ayant mal aux pieds ne pouvait plus marcher. Enfin nous partons le plus à l'Ouest possible comme on nous l'avait recommandé à l'état-major de la 1ere région car on craignait les Allemands près d'Arras ou dans les alentours. Au kilomètre 13 avant Saint Pol nous éclatons par devant. Pas de chambre à air de rechange, pas de pneu. Paul n'avait rien prévu. Tu nous vois dans la campagne en panne, nous demandant ce que nous allions faire et avec la crainte de voir surgir à chaque instant une patrouille de uhlands. Nous interrogeons les passants et apprenons qu'à deux kilomètres de là au village de Tinck il y avait un château appartenant à Monsieur Bonvarlet ou nous aurions trouvé de quoi réparer nos pneus. C'est ce qui est arrivé en effet, mais nous avons perdu trois heures. En fin nous arrivons à Saint Pol, de là nous partons pour Lillers, Saint Venant, Merville, Estaitres, le Pont de Nieppe et Armentières ou nous arrivons vers 3 heures et demi après midi, enchantés d'être rentrés après toutes ces émotions ! Tu me vois dans tout ce fourbi ! Je me suis couché en arrivant et j'ai fait une excellente nuit. J'en avais besoin pour refaire mes forces. Aujourd'hui je vais bien et espère bien encore faire une bonne nuit ce soir. Mon oncle Charles n'est pas encore rentré, je l'attends à toute minute ainsi que Paul le chauffeur. Ici à Armentières la panique s'est un peu dissipée et Chas en prend pour son grade. La population est furieuse sur lui. On a signalé hier des uhlands un peu partout, à Roubaix, Lille, Tourcoing; mais chez nous rien absolument rien. Prenons un jour à la fois. Nos usines tournent mais nous mettons en magasin et l'argent se fait rare partout. Comment expédier, c'est impossible puisque la gare est fermée, le poste aussi. Espérons cependant que les choses iront à bref délai en s'améliorant c'est nécessaire et urgent.

Confiance quand même en notre pays et espoir.

Cette lettre est un véritable journal, je l'ai faite au fur et à mesure que les idées m'arrivaient. Il ne faut surtout pas l'égarer; d'autre part une fois que tu en auras pris connaissance au titre absolument privé, mets là dans une enveloppe et expédie la à Mimi si la poste fonctionne entre Calais et Berck sur mer; dans le cas contraire va la porter à Monsieur Robert Bigo qui de temps en temps doit aller voir sa famille. Tache d'avoir aussi l'adresse de nos chéries petites filles et fais la nous parvenir par Mr Georges Prouvost qui fait la navette; prends rendez vous avec lui et écris nous. Inclus je remets une lettre pour Mimi à faire parvenir d'urgence. Au revoir mon cher enfant, tu ne sauras jamais les émotions que j'ai ressenties quand j'ai dû vous quitter Dimanche dernier et celles que j'ai éprouvées quand je suis reparti pour Arras avec l'idée qu'on nous prenait tous et que je ne savais quand j'aurais eu le bonheur de vous revoir. Je t'embrasse de tout mon cœur; un millions de baisers les plus tendres et les plus affectueux. Surtout bon courage et bonne santé et à la grâce de Dieu. Ton père qui te chérit.

Signé : L. Jeanson

Mille bons baisers bien tendres et bien affectueux de ta chérie Maman qui a beaucoup d'ouvrage avec ses blessés. Je prie beaucoup à toutes tes intentions.

P.S. Mimi et Cécile sont les enfants de Louis Jeanson mon grand père.
Georges Prouvost est un beau frère de Charles Jeanson (oncle Charles) ce dernier étant frère de mon grand père Louis.

II
ligne de pénétration qui est en ce moment Louvrai.
mais le plus intéressant de la chose la soirée. Mardi à 5 heures
du soir paraissent une affiche à la mairie à peu près dans
ces termes. Avis. Tous les hommes mobilisables nés en la classe
1886 sont invités à se rendre à Arras par les routes suivantes
armement de Valenciennes, La Bassée Lens et Arras, ils sont priés
en outre de prendre des vivres pour trois jours; Henri Char.
Le soir d'ici le tumulte et le bruit. Donc tous les hommes
indistinctement même ceux qui comme moi n'avaient jamais

aperçu de militaires, étaient compris dans cet appel au nom du Commissaire
de Police. Je fais donc mes préparatifs de départ: pendant la
nuit de mardi à mercredi à 1 heure du matin on donne
c'est à dire les ordres qui nous ont arrêtés, on nous a fait à
toutes les portes de la part du maire afin de prévenir les hommes
mobilisables qu'il était urgent et prudent de partir immédiatement.
Je m'habille donc en faisant si des adieux à La Hève et me voilà
parti à pied. Je me rends à la mairie, là on m'attend
que beaucoup sont déjà partis et que le Maire vient de quitter
la ville en voiture. Je reprends la direction de la route de
Fleurbaey et en face de la maison de Commerce de Nidalmoy
je dis à Jules Fauriol mon fidèle compagnon, écoute c'est
un journal je me pourrais jamais arrêter à pied, je retourne
chez moi et même partons en auto vers dix heures du matin.
Je reviens à la maison au grand étonnement de Hève et me
retrouve. Sur ces entrefaites on m'a dit que Charles qui était
à Valenciennes avec sa femme donne vers trois heures du
matin me disant qu'il va faire réveiller Paul le chauffeur
qui il va faire mettre ma valise en voiture à Louis Joly
et qu'en route il se rendra à l'appel à Arras. Il me demande
si j'accepte l'accompagnement. Je refuse disant que je désirais me rendre
de suite à Arras. J'ai bien fait comme tu le verras par la suite

Titulaire, Cissages, Crémage & Peinturerie
Charles Pearson

Fournisseur des Administrations de la Guerre, de la Marine, des Chemins de Fer & des Grandes Administrations

Amesotières Nord 19

Telephone N° 8

Donc après les adieux à M^{lle} à M^{lle} Harlet
aux domestiques & compris Julien nous faisons
entasser dans l'auto de la maison de commerce
compagnie M^{lle} Leroux Beaucaire, M^{lle} Léon Vanderclote
Henri Dantais, Julien Traussels, Louis Faucomprez et le
chauffeur d'occasion un nommé Dubuis. Il y a quatre garçons

de magasin à la maison de commerce qui aurait
conduite l'auto. Grosjean étant au service du Maire
est parti la nuit à 5 heures du soir pour Dunkerque
et n'est pas rentré la nuit j'aurais dû prendre
cette décision in extremis. Donc nous voilà parties.
Nous rencontrons ces 4000 hommes d'armes
et nous arrivons à Arras par tous les moyens de locomotion
et nous arrivons à Arras vers 8 h 40 du matin.

Notre premier soir est de nous rendre à la place au
pour commiser après par des jours de taches dures,
on nous dit que notre Maire est un Cautin et un
cristal, qu'il n'y a pas d'indes joies jusqu'à le
recrutement de ville actuellement à Arras en sa
plus loin de là. De là nous allons à la gendarmerie
on nous fait la même commiserie. Et nous sommes
un peu mieux reçus surtout par un vieux commandant
qui nous écoute. Nous faisons voir notre
livret Militaire, on téléphone à la Caserne pour avoir
la Brigade de gendarmerie d'arrondissement et arrive
en cette ville, sur la réponse affirmative on donne

IV

l'ordre d'arrêter par tous moyens les 4000 armembourgeois et de
 les faire reprendre le chemin de leur ville. A Arrambourgs parait
 en effet un avis vers onze heures du matin donnant contre ordre
 c'est notre visite qui avait tout arrangé. Mais ce n'était pas fini.
 Nous sommes allés déjeuner. J'ai vu mon ami Maurice Coisne qui
 était avec son régiment le 15^{ème} d'artillerie dans un espace de camp
 quelque chose de narrant. Il n'avait pas de selle pour lui, il a dû en
 acheter de des profus deniers, pas même de corde pour attacher les chevaux
 pas de tentes, obligé de coucher sur la paille en dessous des rochers avec
 des couvertures de chevaliers pour de protéger pendant la nuit de la pluie et
 du vent. Enfin quelque chose de narrant. Nous formions nos
 démarches par la pluie pour avoir une pluie officielle pour
 rentrer en paix chez soi avec tous nos compagnons. On nous fait
 attendre jusqu'à 5 heures pour avoir cette pluie donc trop tard
 pour pouvoir repartir. Nous allons au café et nous apprenons que
 les nouvelles ne sont pas bonnes. On dit que les allemands sont près
 de Cambrai et qu'une bataille aura lieu le lendemain entre Arras
 et Cambrai près de Peronne. En effet toute la nuit nous entendons
 passer des troupes, au moins 100.000 hommes sont descendus
 à Arras et remontent sur le front. Dans la nuit c'est effrayant
 des commandements des, des pas saccadés et cela toute la nuit.
 des autos, des camions automobiles en nombre très grand
 emportant vers Rouen les papiers et les archives de l'Etat Major
 passent avec un bruit d'enfer et font trembler l'hôtel.
 Les officiers au dernier quartant tous l'hôtel à cause des ordres
 donnés par des cyclistes, enfin une famille un défilé qui
 entrait le rubric 0.10^{ème} ps. En comprends que j'ai pas une
 minute fermé l'œil, mon cœur était dans un état car je
 me demandais si au petit jour j'aurais pu retourner. A 5 heures
 nous étions tous debout et pensions nos dispositions de départ
 impossible alors de mettre notre auto en marche. Enfin nous
 y parvenons en nous entraînant comme nous pourrions le
 nombre d'étant augmenté de Jaster Vandervelde qui ayant
 mal aux pieds ne pouvait pas marcher. Enfin nous
 partons, le plus à l'ouest possible comme on nous l'avait
 recommandé à l'Etat Major de la 1^{ère} région, car on craignait

Tilature, Cissages, Crémage & Ceinturerie

Charles Pearson

Fournisseur des Ministères de la Guerre & de la Marine, des Chemins de Fer & des Grandes Administrations

Armentières Nord, le

19

Céléphane N° 8.

Les allemands pris d'arras ou dans les alentours
au kilomètre 13 avant S^t Pol nous rebatons
par devant. Pas de chambre à air de rechange
pas de pneus. On nous voit dans la campagne
en panne, nous demandant ce que nous allions
faire et avec la crainte de voir surgir à
chaque instant une patrouille de ulans !
Nous interrogeons des passants et apprenons qu'à
deux kilomètres de là au village de Zirick il y
avait un château appartenant à M^r Bonnardet
où nous aurions trouvé de quoi refaire nos pneus.
C'est ce qui est arrivé en effet, mais nous avons
perdu 3 heures. Enfin nous arrivons à S^t Pol
de là nous partons pour dillers, S^t Venant, Herbillon
Etaires, le Port de Nippe et Armentières où nous
arrivons vers 3 h 1/2 après moi-même encharné d'être
rentrés après toutes ces émotions ! Tu me vois
dans tout ce fouillis. Je me suis couché en
arrivant, j'ai fait une excellente nuit. J'en
avais besoin pour refaire mes forces. Aujourd'hui
je vais bien et espère bien encore faire une
bonne nuit et suis. Mon oncle Charles n'est pas
encore rentré, je l'attends à toute minute
ainsi que Paul le chauffeur. Ici à Armentières
ce journal est un peu désigné et chos on prend

VI
pour son grade. La population est furieuse sur lui.
on a signalé lui des utlans un peu partout, à Roubaix
Laurcourg, Lille, mais chez nous rien absolument rien.
Prends un jour à la fois. Nos usines tournent,
mais nous mettons en magasins, et l'argent de fait rare
partout. Comment expédier, c'est impossible, puisque
la gare est fermée, la poste aussi. Espérons cependant
que les choses vont à bref délai se d'améliorer,
c'est nécessaire et urgent. Confiance quand même, en notre
foi et espoir. Cette lettre est un véritable journal, je t'ai
fait au fur et à mesure que les idées m'arrivaient. Il ne
faut surtout pas t'égarer, d'autre part une fois que tu
en auras pris connaissance au titre absolument prise, mets
ce dans une enveloppe et expédie-la à Mimi de la poste
fonctionne encore entre Calais et Berck sur mer, dans ce
cas contraire vas la porter à Honneur Robert Bigo qui
de temps en temps doit aller voir sa famille. Écâte d'avoir
avoir l'adresse de nos chères petites filles et fais-le nous
parvenir par M. Georges Dourant qui fait la navette poids
roulez, nous avec lui et ceis, nous. Inclus je remets une
lettre pour Mimi à faire parvenir d'urgence. au revoir mon
bien cher enfant, tu ne sauras jamais les émotions que j'ai
ressenties quand j'ai dû vous quitter dimanche dernier et celle
que j'ai éprouvées quand je suis parti pour arras avec l'idée
qu'on nous prenait tous et que je ne serais grand j'aurais eu
le content de vous revoir. Je t'embrasse de tout mon cœur
un million de baisers. Les plus tendres et les plus affectueux
Surtout bon courage et bonne santé et à la gloire de
Dieu! Un père qui te chérit

Mille bons baisers bien tendres et bien affectueux de ta chère
Maman qui a l'oeil d'ouvrage avec ses blessés. Je prie beaucoup
à toutes les intentions.